

La sexualité des jeunes immigrés

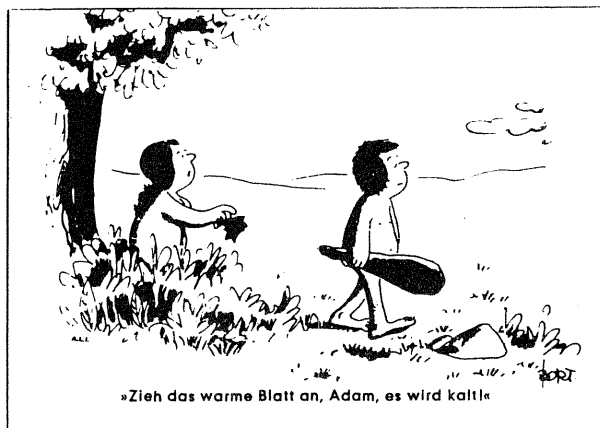
Une restriction en guise d'introduction: Il est bien sûr impossible de déterminer une sexualité spécifique des jeunes immigrés. Leurs origines sont par trop diverses: l'émigré politique de Serbie a d'autres antécédents culturels que l'émigré portugais ou espagnol issu d'un petit village à la société fermée, aux structures familiales quasi intactes, aux mœurs sévères grâce à l'influence d'une église très traditionaliste. C'est surtout de ce dernier qu'il sera question, le jeune issu d'une telle famille étant celui rencontré le plus souvent au Luxembourg. Encore ne faudrait-il pas généraliser: Les attitudes décrites ne sont pas représentatives de tous les jeunes issus d'un milieu agraire, elles ne peuvent être que fondées sur des observations forcément subjectives - et elles se rencontrent chez des Luxembourgeois aussi.

Ceci dit, on peut affirmer que l'attitude des jeunes immigrés face à la sexualité diffèrera tant ou si peu de celle des jeunes du pays d'accueil que ses données culturelles ou sociales générales.

Le problème central de la sexualité a sa source dans la famille, dans la relation entre parents et enfants. L'évolution culturelle et l'ouverture des parents est déterminante dans les problèmes de la sexualité. Plus les parents sont évolués, moins il y a généralement des problèmes et vice-versa.

Surtout la femme immigrée n'a souvent guère eu la possibilité d'avoir une information sexuelle correcte et en plus les préjugés sociaux et religieux lui interdisent de "parler de ces choses" qui sont fortement ressenties comme tabous, voire comme de possibles péchés. C'est pourquoi la femme et l'homme - les parents - restent parfois fermés à toute ouverture possible, même si dans le fond d'eux-mêmes, ils voudraient bien être plus libres.

L'information sexuelle dans la famille et à l'école faisant le plus souvent défaut, l'enfant ou le jeune immigré aura des difficultés du fait que d'une part ses camarades à l'école luxembourgeoise sont en moyenne mieux informés sur le plan sexuel, mais, qu'étant d'autre part souvent plus jeunes que lui, sont encore beaucoup moins éveillés à cette sexualité. Dans l'ensemble, l'éveil à la sexualité préoccupe d'autant plus le jeune immigré qu'il se trouve sans appui capable de l'aider dans ses questions et préoccupations.



Des logements souvent trop petits, une chambre unique pour les enfants des deux sexes, peuvent faire que l'enfant immigré soit confronté dès son jeune âge avec le sexe. Mais les parents sont souvent incapables de fournir l'information adéquate et le jeune est laissé seul avec ses problèmes et questions. Il sera "instruit" comme un certain nombre de jeunes en général, par des camarades mieux informés ou par des revues érotiques ou plus ou moins pornographiques.

Dès l'adolescence il y a une grande différence entre l'éducation de la fille et celle du garçon. Quand les premiers problèmes de l'adolescence surgissent, garçons et filles sont séparés, la fille sera éduquée pour être épouse et mère, fidèle et pure.

Souvent les parents sont très jaloux de leur fille et refusent de la laisser sortir avec des garçons de son âge, pour éviter les préjudices qui peuvent éventuellement compromettre l'avenir matrimonial de la fille.

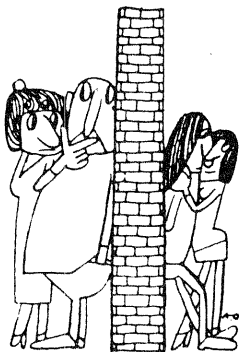
On surveille ses sentiments, ainsi que les garçons qui la courtisent; donc les contacts sexuels doivent se faire en cachette et risquent de mal orienter sa vie sexuelle ultérieure.

Par contre la garçon a la vie beaucoup plus facile c'est le concept de "macho" qui prédomine souvent dans son éducation. On le laisse sortir, il est moins surveillé puisqu'il peut s'amuser sans craindre des "conséquences" qui pour la fille - et sa famille - seraient fatales.

A la rigueur cette attitude très machiste peut mener à ce que le jeune, même issu d'une famille marquée profondément par une religiosité traditionnelle, fasse sa première expérience sexuelle dans un "bordel", puisque dans la mentalité qui l'entoure "cela fait plus homme". Et le garçon qui arrivera à dépuceler une fille y trouvera une affirmation de sa supériorité et un sujet de conversation avec ses copains. Mais qui oserait affirmer que cette attitude soit tellement anachronique parmi les jeunes - et les moins jeunes - de l'Europe du Nord si évoluée?

Par contre, dans beaucoup de cas, pour la fille, le fait de franchir le pas décisif et de vivre sa sexualité à part entière, est souvent considéré par ses parents comme handicap pour la construction d'un foyer digne. Elle sera facilement traitée de "pute" ou d'autres termes vulgaires qui la marqueront peut-être à jamais, et de là sa timidité à s'avancer dans le monde sexuel normal. D'autre part le manque d'information sexuelle correcte la conduira souvent à des conséquences très graves. Si le dialogue mère-fille ou parents-enfants sur la sexualité n'a pas lieu, ce manque d'information peut conduire à une grossesse non-désirée et des fois à un avortement mal fait, qui du point de vue psychologique marquera la jeune fille toujours et du point de vue médical provoquera dans bien des cas des malformations génitales. Il est impossible d'évaluer le nombre des filles qui après un avortement mal fait, en cachette, restent traumatisées pour la vie.

Le conflit de générations et de culture entre parents et enfants peut empêcher le jeune de vivre un développement sexuel normal et par exemple de sortir librement entre garçons et filles comme le font bon nombre de ses camarades luxembourgeois du



in: P-E 3/78

même âge. Ceux des parents immigrés qui ont conservé un cadre de moralité stricte et immuable depuis des générations sont aussi sûrs de contrôler parfaitement les problèmes sexuels de leurs enfants et sont convaincus que leur morale est plus forte que celle "des luxembourgeois". Leurs idées de religion et de morale sexuelles n'ont pas nécessairement une incidence sur le comportement des jeunes. Pour ceux-ci c'est plutôt la peur de l'enfant non-désiré qui prédomine, la peur de perdre la face, la peur du qu'en-dira-t-on. Le clivage entre les conceptions des parents et ce que le jeune vit tous les jours peut être si grand que la morale sexuelle des parents est rejetée en bloc et que l'indifférence totale s'installe aussi quant aux préceptes religieux relatifs à la sexualité.

C'est un fait psychologique que les jeunes immigrés ont tendance à se regrouper entre eux, plutôt qu'avec des luxembourgeois ou avec d'autres nationalités. C'est un réflexe de solidarité souvent involontaire, puisqu'ils sont confrontés à des problèmes spécifiques.

Il faut relever en marge la mentalité des Cap-Verdiens, pour qui les rapports sexuels commencent tôt, sont plus ou moins consentis, et souvent le garçon avant de se marier, veut savoir si sa descendance est ou non assurée.

Pour arriver à des solutions il faudrait développer une vraie information sexuelle qui n'existe pas ou très peu, ni au niveau de la famille, ni au niveau de l'école, ni au niveau de l'église. Les services de Planning familial sont souvent inconnus des immigrés et même si le jeune en a connaissance, le préjugé et la honte l'empêchent d'y recourir, même pour un simple conseil.

Dans la brochure d'information pour immigrés en langue portugaise par exemple, l'adresse du Planning familial est bien mentionnée, mais il aurait fallu aussi donner un aperçu sur les services qui y sont dispensés.

Pour le jeune immigré l'accès à la sexualité est en général plus difficile que pour le jeune luxembourgeois, puisqu'il doit lutter en général contre un environnement familial plus fermé, très peu préparé et beaucoup moins informé.

A.J.F.